



BRASSENS : " J'AI SURVÉCU AU TWIST "

DEPUIS dix ans, la moustache et la pipe de Brassens couvrent les murs de Paris. Il chante l'amour, la mort, les filles de petite vertu, et Jeanne, son hôte, à chaque passage annuel à l'Olympia. Il met en musique toujours les mêmes auteurs : François Villon (La Ballade des dames du temps jadis), Victor Hugo (Gastibelza, la légende de la nonne), Paul Fort (La Marine, Si le Bon Dieu l'avait voulu). Son neuvième 33 tours se vend autant que le premier. « C'est normal, dit-il, une carrière que l'on essaye de faire « correctement » doit durer au moins 10 ans. J'ai pu « survivre » au twist, en restant fidèle à mon personnage parce que le public m'a adopté pour ce que je lui ai donné à mes débuts. Faire école, c'est beaucoup dire. Disons, tout au plus, que j'ai remis à la mode la guitare, et une certaine forme de chanson. »

